



Éco-logiques
du savoir et de la nature

Monde animal et monde végétal
dans les textes médiévaux



Paris, BNF Latin 9333,
Tacuinum Sanitatis, fol. 3v (récolte des poires)



Paris, BNF Latin 9333,
Tacuinum Sanitatis, fol. 4v (récolte des grenades amères)



Gaston Phébus, *Livre de chasse*
(BNF, fr. 616, fol. 35v)



Jean Corbechon, *Propriétés des choses*
(Amiens, BM, 399, fol. 143v).

Nature faisant les animaux et les hommes
Roman de la Rose, ms. Ludwig XV 7 (83.MR.177), fol. 121v



ressemblance des intériorités différence des physicalités	<i>animisme</i>	<i>totémisme</i>	ressemblance des intériorités ressemblance des physicalités
différence des intériorités ressemblance des physicalités	<i>naturalisme</i> [l'ontologie moderne]	<i>analogisme</i>	différence des intériorités différence des physicalités

Philippe Descola

Par delà nature et culture

INÉDIT
essais
folio



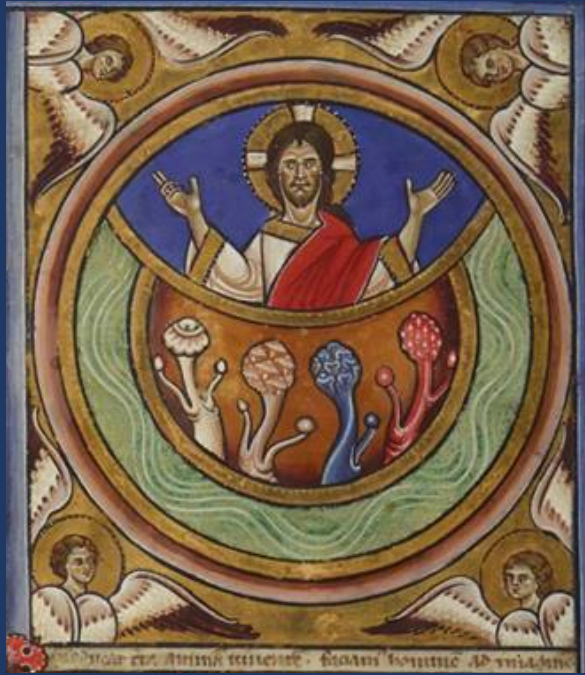
Albert le Grand, *De Vegetabilibus*

- « Et radices habet ori in animali similes » ; « nodos autem habet comparabiles nervis, non quidem sensitivis et motivis, sed illis, qui dicuntur ligamenta (...) et sunt illi nervi insensibiles, et vocantur ligamenta articularum »
- « Nodi enim et juncturae et viae per modum venarum extensae et **radices sunt sicut membra** officialia ad nutrimenti officium deservientia ; sed **lignum vel caro herbalis est sicut membro simile in animalibus** ; cortex autem sicut pellis in animalibus ; et ad hunc modum est de ceteris partibus plantae »
- Fructus autem, (...), tamen separatur incorruptus, et non agit operationem suam, nisi postquam a planta separatus est, **aliquid habens simile ovis animalium oventium...** » ; « Secundus autem status est status augmenti, ad quem etiam exigitur humoris affluentia, qui ministratur a planta, sicut ministratur sanguis menstruus ad incrementum embryonis ».





*Psautier de Canterbury ou
Psautier d'Eadwine (XII^e siècle)*



Genèse, 1, 11-12 :

Dieu dit : « **Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence.** » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon.



Genèse, 1, 21-25

Dieu créa, selon leur espèce, **les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent.** Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les **bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce.** Et Dieu vit que cela était bon.



Genèse, 1, 26-29 :

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

Dieu les bénit et leur dit : « **Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »**

Dieu dit encore : « **Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture.**

Les 3 âmes

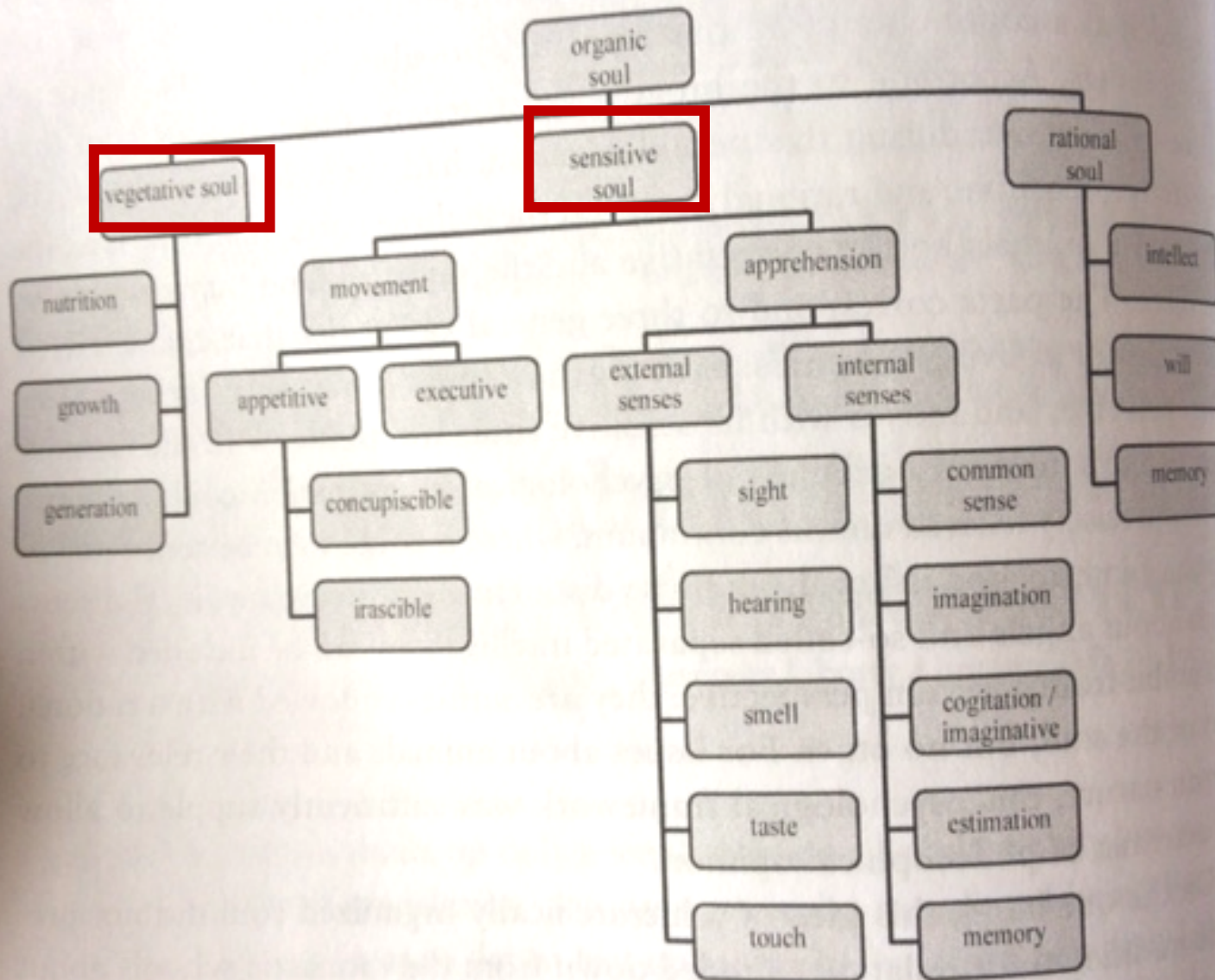


FIGURE 6.2: Chart of the soul. © P. De Leemans and M. Klemm

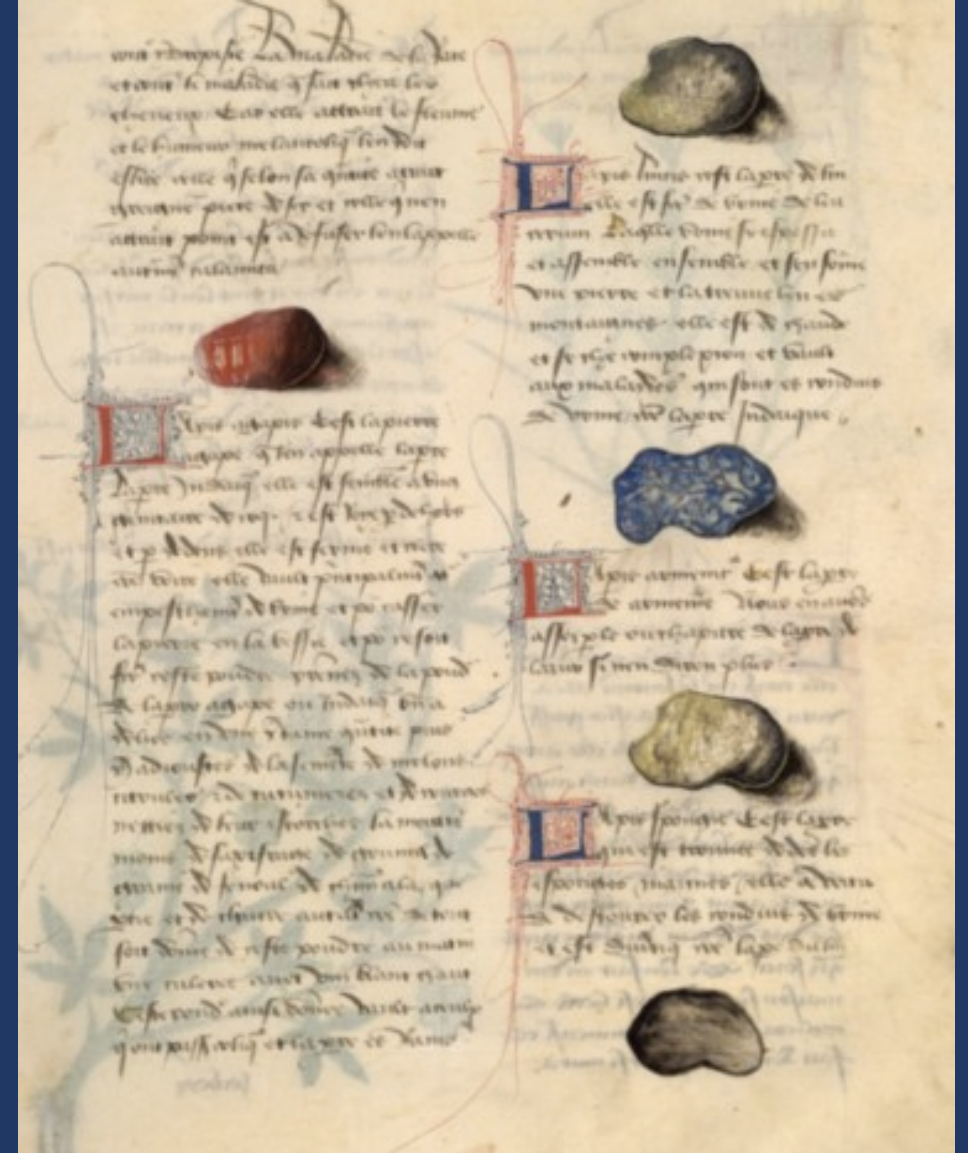
P. De Leemans & M. Klemm, dans Brigitte Resl (dir.), *A Cultural History of Animals in the Middle Ages*, Oxford/New York, Berg, 2009.



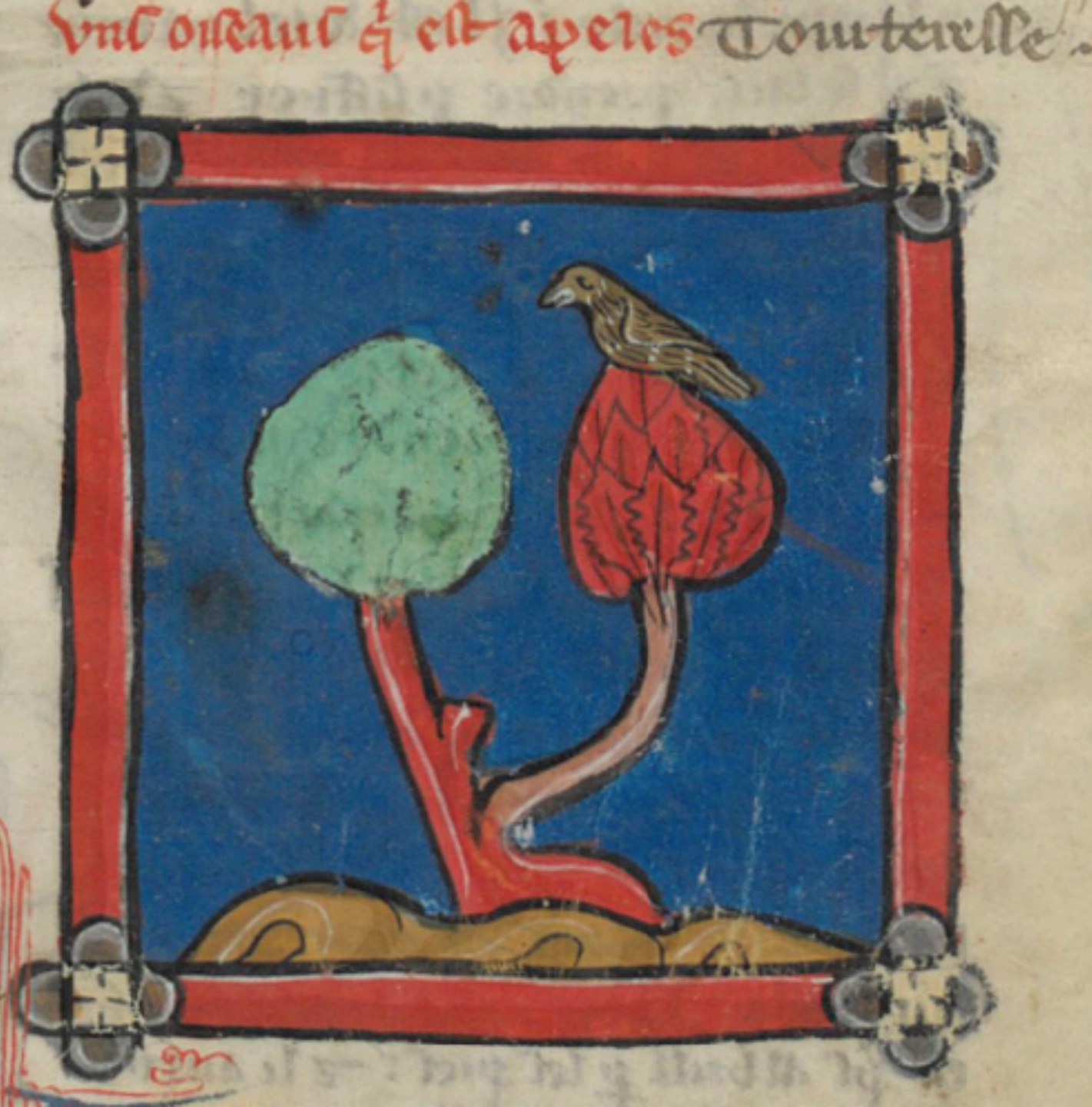
Ramon Llull, *De nova logica*, 1^{ère} impr., 1512, Valence, Jorge Costilla.



Eponges,
Livre des simples médecines, BNF fr. 12321, fol. 139



Ramon Llull, *De nova logica*, 1^{ère} impr., 1512, Valence, Jorge Costilla.



Habitat, harmonie et hybridité :
bêtes et plantes dans
l'écosystème



Genèse, 1, 30-31

À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, **je donne comme nourriture toute herbe verte.** » Et ce fut ainsi.

Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Genèse, 2, 16-17

Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; Mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Genèse, 3, 1-6

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin” ? »

La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin.

Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.” »

Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! [...] La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea.

de ces trois couleurs estoient et dit le comte du saint
greal cy en droit. *Cy deuse de l'istoir du saint greal*



dit le comte que qua... Français 111, fol. 260v

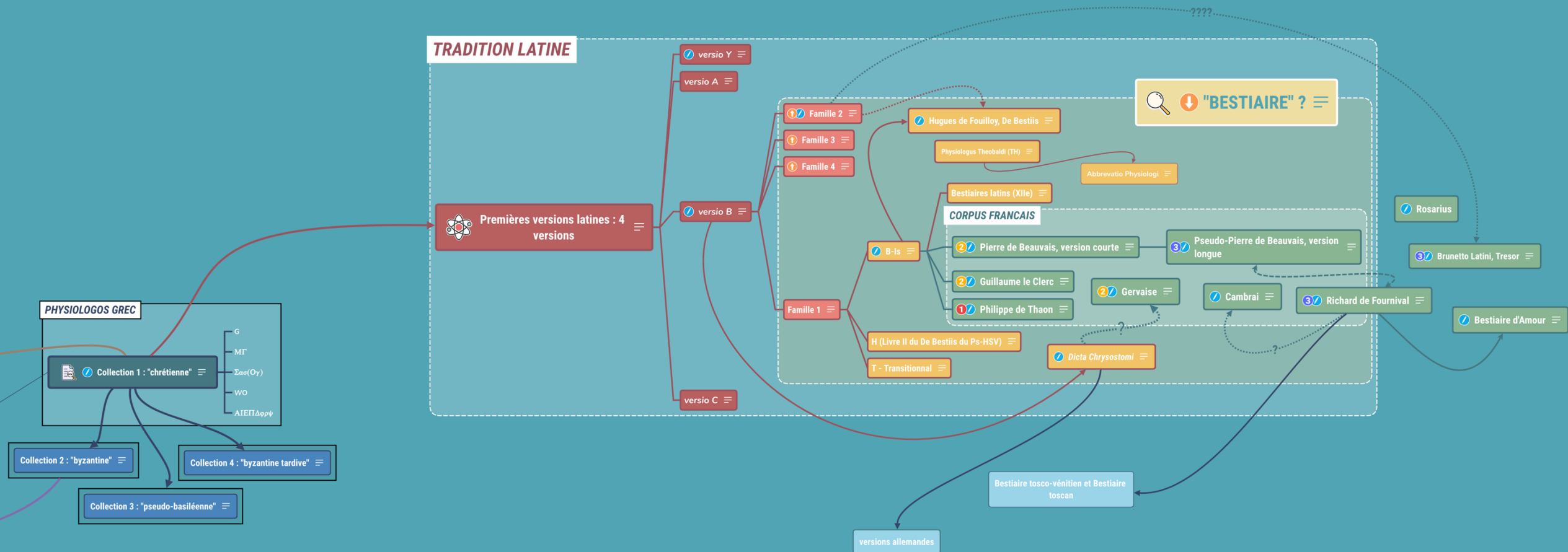


BNF fr. 62, fol. 1



	Avant Chute	Après Chute	
	Tous	<i>Pecus</i>	<i>Bestia</i>
Ordre	hiérarchique	hiérarchique	Flou/contesté
Rôle de l'animal	Assistance	assistance	Punition, exercice, instruction
Alimentation	végétarienne	végétarienne	carnivore

Pierre-Olivier Dittmar, « Le seigneur des animaux entre *pecus* et *bestia*. Les animalités paradisiaques des années 1300 », dans Agostino Paravicini Bagliani (dir.), *Adam, le premier homme*, Florence, Sismel - Edizioni del Galluzzo, 2012, p. 219-254.



LA TRADITION DU *PHYSIOLOGUS* : DU GREC AUX BESTIAIRES FRANÇAIS

Le hérisson

Oëz del herizun
que par lui entendum.
Physiologus dit
de lui en sun escrit
fait est cume purcel,
espinuse ad la pel.
El tens de vendenger
lores munte el palmer,
la u la grape vait
que plus meüre seit,
sin abat le raisin,
mult li est mal veisin.
Puis del palmier decent,
sur les raisins s'estent,
puis desus se volupe
ruunt cume pelote.
Quant est tres ben chargét,
les raisins enbrocét,
eissi porte pulture
a ses fiz par nature.
Ceo est grant signefiance.

*Hic hericius pingitur et vinea et
quomodo de racemis se sarcinat.
Iste yrio, ut dicendum est,
diabolum significat, et vinea
gentes et uva animam et racemi
bona opera que diabolus aufert.*

Par le vigne **entendum**
hume par grant raisun,
e par le grape **entent**
aneme veraïement,
e par le heriçun
diablë **entendum**;
par le raisin **entent**
bunté de aneme ensement.
Sacez que li malfé
a hume tolt bunté
e joie en l'autre vie;
ceö est allegorie.
E ceo dit Bestiaire,
un livre de gramaire.

Philippe de Thaon, *Bestiaire*, éd. L. Morini



La colombe et l'arbre *Peredixion*

[LIX] *Del dragon, del arbre de Judee et del colon*

Une autre samblance est de colons. Uns arbres est en Judee qui est apelés en grieu *peredixion* et en latin | « environ destre ». Li fruis de cel abre est molt dous et soef. Li colon se delitent molt en l'arbre car il se refont del fruit de lui et reposent sos l'onbre. Uns dragons est la, molt cruels, et het molt les colons et li colon lui. Et autretant comme li colon heent le dragon et fuient de lui, altretant het li dragons l'arbre, qu'il n'ose aprochier de l'ombre. Quant li dragons agaitte .i. des colons a prendre, il agaitte de loins l'arbre ; et en quel c'onques partie l'ombre s'estent, il l'eschieve totes oeres. Li colon, qui sevent bien que li dragon het l'arbre et l'ombre et n'i ose aprochier, il conversent et demorent sor l'arbre por les agais del dragon, car tant con il sont desor l'arbre n'en puet nul prendre. S'il avient que alguns des colons soit sevrés de l'arbre et li dragons le trueve hors de l'[om]bre, enraument le ravit et devore. [...]



Del dragon: del arbre de Judree. ⁊ del colo:



Cest arbre signefie
Jesu le fiz Marie,
e nus ses colum sumes
e en faiture d'ummes,
e li draguns diables
ki nus est aguaitables,

De autre samblace est de colons:
Un arbre est en Judree q'est a

Philippe de Thaon,
Bestiaire, éd. L. Morini



Le paon

Paon est ainsi appelle pour le son de sa voix & a la char si dure que a paine puet elle pourrir et n'est pas cuite legierement sicomme dit ysidore. § Le paon vit xx. ans et fait des faons en la fin du tiers an selon aristote & depuis ce ilz prainent leur couleur. Le paon couve xxx jours sus ses oeufs & pou plus et ne fait faons que une foiz l'an et fait communement xii. oeufs ou pou moins **& gette ses plumes avec le premier arbre qui se despouille de ses feuilles & lui naissent les plumes quant les arbres commencent a fleurir & a feullir sicomme dit aristote.**

Jean Corbechon,
Propriétés des choses, XII, 32

René d'Anjou, *Regnault et Janneton*, éd. et trad. G. Roussineau



Vers la mi-avril, au temps où la verdure
Apparaît déjà, où la douceur
Du renouveau commence à faire sortir la feuille
Et la fleur en bouton, dont l'odeur
rend l'air du soir bien meilleur
Qu'il ne l'a été lors de la dure froidure
Que le soleil a si fort combattue,
Au temps où la gelée n'a plus en elle assez de vigueur
Pour endommager par sa dure rigueur,
Ni la nuit ni le jour, les biens de Nostre Seigneur
Qui sont semés, c'est à ce moment
que les oisillons, tous plongés dans le bonheur, n'ont
Plus peur de commencer sans tarder leur doux chants
Inspirés par leurs amours, qui stimulent leurs nobles cœurs.
Ils font entendre leur vois, qui était restée
Muette et tenue cachée,
Sans se réjouir, plus recluse qu'en une cage.
Mais maintenant leur sort rigoureux change,
Car le doux temps si fort les ranime
Qu'ils ont complètement abandonné leur crainte
Et se sont soulagés de leur vive douleur.
Ils voient les gracieuses petites herbes
Déjà verdoyer et la branche pleine de rameaux
Se couvrir d'un épais feuillage.
[...] Ils se réjouissent ainsi tellement à chanter
Que deux par deux ils vont demeurer dans les buissons
Où on pourrait les entendre chacun

Se lamenter et se plaindre d'Amour
En gazouillant sans cesse la nuit ni le jour
Si tendrement qu'il n'est rien d'autre, en vérité,
De plus mélodieux à écouter.
Ailleurs, les calandres se mettent à voler
Et les alouettes à monter haut dans les airs
Et à se réjouir dans leurs chants
À cause de l'amour qu'elles veulent se porter l'une à l'autre
Puis tout à coup elles vont se jeter dans le blé vert
Pour entraîner dans la joie leur joli corps
Et faire avec grâce, comme par comédie,
Tant de tours, d'une volonté si joyeuse
À cause du vrai amour qui contraint leurs cœurs à agir
[...] La grive et le pinson
Se souviennent alors bien de leur partition
En faisant entendre leur doux chant,
Déjà de très loin, de telle manière
Que leur amoureuse discussion
Annonce le printemps qui est en bourgeon,
Où la fleur est à égalité avec la nouvelle feuille.
Voici les petites mouches et le grillon,
La cigale et le papillon,
L'abeille avec son dard,
Le moustique et le moucheron
[...] Ailleurs, dans la mare bourbeuse,
La petite grenouille, dont il y a partout foison,
Chante dans l'eau calme, près du bord.

Chrétien de Troyes, *Yvain*,
éd. et trad. C. Pierreville

Quand je vis l'air clair et pur, je retrouvai joie et confiance, car la joie, si du moins je sais ce que c'est, fait oublier tout désagrément. **Avant même la fin de la tempête, je vis s'amasser sur le pin tant d'oiseaux – si on veut bien le croire – qu'il ne semblait y avoir branche ni feuille qui n'en fût entièrement recouverte, et l'arbre n'en était que plus beau.**

Les chants des oiseaux étaient si doux qu'ils s'harmonisaient à la perfection, mais chacun chantait différemment : jamais je n'entendis l'un pousser la même mélodie que l'autre. Leur joie me ravit et je les écoutai jusqu'à la fin de leur office, car je n'avais encore jamais perçu de chants si joyeux et jamais personne, je crois, n'en entendra de tels, à moins d'aller écouter ceux qui m'emplirent d'un plaisir si intense que je crus en perdre la raison.



La bernache

[XXXV] *L'arbre dont li oisel naisent fors et chient jus quant il sont meur*

Phisiologes nost dist qu'il est un arbre sor une aighe de une mer qui porte oiseax qui resambent ouwes, mais il sont .i. pou plus petit. Et quant ces oiseax croissent, il pendent par le bec a l'arbre tant qu'il sont meur. E quant il sont meur, si cheent jus si con une poire fait d'un arbre quant ele est meurre. Et quant cil oisel chient jus, cels qui chient en l'aighe, il flotent en voie et sont gari, que il n'ont garde de mort ; et cels qui chient defors l'aighe sor la terre, cist demorent iluec tot coi gisant et muerent et sont perdu.

Ce senefie que | nus hom n'est rengenerés ne parfais se il n'est avant cheus en aighe ou il est lavés en nom de baptesme. Et ceaus qui ne sont lavé en aighe par nom de baptesme, il sont perdu si comme li oiseax qui ciet de l'arbre sor la terre, qui mort est et perdu.

Pseudo-Pierre de Beauvais, *Bestiaire*, éd. C. Baker





Anatifes (*Lepas anatifera*)



Bodleian Library, MS. Bodley 764, Folio 58v



**Hiérarchie et maîtrise :
le savoir botanique des bêtes,
modèle ou menace pour
« l'homme jardinier » ?**

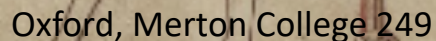
L'éléphant



Amon li prophetes nos dit de l'olifant que il a en lui molt de sens. El tans que li malles veut engendrer lignie, **il vient vers Orient atote sa feme, pres d'Orient ou Adans fu nés.** Ilueques est **.i. arbres qui est apelés mandegloire.** La femele mangüe premierement del fruit de cel arbre ; après en done al malle que il en manguche, et lors le mangüe. Si tost comme ils viennent ensemble, et il en ont mangié, enraument **conchoit la femele.** Et quant li tans vient que ele doit feoner, ele vient a un estanc et entre ens desi as mameles et iluec **enfante sor l'aighe.** Et la nature de la beste est tele que dens aighe faone tos jors, car si faon sont de tel nature, se il chaoit a tere, que relever ne se poroit, que ses os sont droit et roit et entier des le ventre as piés. Et por le **dragon** qui tos jors le gait faone la beste plus volentiers en aighe, car s'il le trovoit defors l'aighe, il le devorroit. Li malles ne se depart de la femele tant come ele faone, ains la garde por le serpent. Et quant femele a faoné, si repont sen faon ou bot ne culuevre ne sont, que il le tueroient s'il i peusent avenir.

Pseudo-Pierre de Beauvais,
***Bestiaire, version longue* (éd. Craig Baker)**

Ceste de tel baillur eue e adam signefie. Il al seure
paras trefue fuitur mis a le seure coute q p met
les temprat p le fruit del pumer q il lur fist mangier. Sur
le desent de deu e que la uolente p met eue en mangier
ea adam en donna. Tunc ensent fuit ceste bestes en cest
mund. Il remporat le fait del ancien fortat. Le eue e adam
fuit fuit q puis en mer chautent e puis en engendrent
e lur peche plurent. hic adam e eua e serpent par
bon pinguet. Or cest mund signefie. Sulant elle
goue. Cunt sunt fortat e diables dinguant. En mer
sunt unpeste e plus e mal ore. Cunt sunt al vnd
jue e plus gunt un fund p co fad dant en sun salt. In
fui mer salt sure deu de mer e de unpeste.



e nus emes feün,
e diables dragun.
En mer sunt tempestez,
pluies e mals orez;
ensement enz el munt
ire, plur, gent cunfunt.
Pur ceo preiad Davi
en sun Salter issi:
«Fai mai salf, sire Dé,
de mer, de tempesté!».
Quant diables out fait
quë Adam fud sustrait
de sun saint paraïs
u ert furmé e mis
– grant envirië aveit
quë hom aver deveit
le liu dunt trebuchat
par orguil qu’il pensat;
pur ceo volt exiller
Adam e sa mulier –,
mult fist a Adam guere,
sun fiz ocist en terre.

Philippe de Thaon, *Bestiaire* (éd. L. Morini)

Et por ce descendi Notre Sires come pis
et misericors del sain de son Perre et
prist nostre char et mena nos fors de
l'estanc et establi sor pieres nos piés, et
envoia en nostre bouche chant novel
quant il nos enseigna a orrer, ce est a
dire *Pater noster qui es in celis*.

[...] Cist apeaus senefie li os de l'olifant
qui est de tel nature et de tel vertu que
se on les art, l'odors encache les
serpens, ne nule cose nuisable ne
envenimee n'i puet demorrer.

Altersi cil qui sont es oeuvres Damedeu
et en ses sains commandemens, ils
tiennent lor cuers purs et nés, que nule
male cogitation n'i puet entrer.

**Pseudo-Pierre de Beauvais,
Bestiaire, version longue (éd. Craig Baker)**



Hildegarde de Bingen,

Physica ou *Liber subtilitatum diversarum naturarum creaturarum* (1150-1158)



Livre I	<i>Liber de plantis</i>
Livre II	<i>Liber de elementis (+ de fluminibus)</i>
Livre III	<i>Liber de diversis arboribus</i>
Livre IV	<i>Liber de lapidibus</i>
Livre V	<i>Liber de piscibus</i>
Livre VI	<i>Liber de avibus/volatilibus</i>
Livre VII	<i>Liber de animalibus</i>
Livre VIII	<i>Liber de vermibus</i> <i>Liber de vermibus venenosis</i> <i>De inmundis et venenosis animalibus</i>

La belette

La belette est chaude, et dans sa rapidité, elle a quelque chose de la force du griffon lorsqu'il dresse ses plumes, et elle a de la pourriture dans la nature insensible, de sorte **qu'elle connaît (*novit*) certaines petites herbes dans lesquelles se trouvent la santé de la vie, de sorte que si elle voit souffrir ses petits, ou une autre belette, vite elle cherche cette petite herbe, qui est petite et gracile, et elle s'enfonce après elle dans la terre, et quand elle l'a trouvé, elle exhale son souffle sur elle et elle urine dessus, et ainsi, elle mélange sa force à la force de cette herbe là, et ainsi, elle attend une petite heure que la petite herbe soit bien et pleinement imprégnée de son urine, et alors elle l'arrache avec sa bouche, et elle pose dans la bouche de cette belette mourante dont le souffle vital est déjà dans la gorge, et ainsi celle-ci redeviendra saine, et se lèvera et s'en ira.** Et cette herbe est inconnue de l'homme et des autres animaux, parce que même si l'homme et les autres animaux la connaissaient (*scirent*), ni leur souffle ni leur urine n'aurait de valeur pour l'imprégner, puisque cette herbe en soi n'a rien pour la santé de la vie, si elle ne reçoit pas de cette manière la force de la respiration et de l'urine de la belette.

**Hildegarde de Bingen,
Physica, VII, 38 (trad. P. Monat)**



Liber V, « De piscibus », *praefatio*

Mais Dieu a donné à quelques poissons **une forme de savoir** (*quandam scientiam*), selon leur nature et selon leur espèce, de sorte qu'ils **reconnaissent** (*cognoscunt*) des herbes et des racines dans les eaux, dont ils se nourrissent parfois, quand ils n'ont pas d'autres nourritures, [sont telles ...] qu'ils n'ont besoin d'aucune nourriture soit pendant une demi-année, soit pendant quatre mois [...].

Si l'homme savait et connaissait (*sciret et cognosceret*) ces herbes et ces racines, et s'il pouvait les avoir, et si parfois il les mangeait, il pourrait rester sans autres nourritures pendant quatre ou cinq mois, après les avoir goûtées une seule fois ; mais sa chair en deviendrait dure et noueuse, et ne serait pas si douce qu'elle l'est à présent.

Car Adam, quand il a été chassé du paradis, **les connaissait et les cherchait dans l'eau** (*cognovit herbas predictas et eas in aquis quaesivit*), et les mangeait de temps en temps quand il n'avait pas d'autres nourritures, mais ensuite quand il pouvait avoir d'autres nourritures, il les évitait.

Hildegarde de Bingen,
Physica, VII, 38

Une musteile vint curant,
De suz l'auter esteit eissue ;
E li vadlez l'aveit ferue :
Pur ceo que sur le cors passa,
D'un bastun qu'il tint la tua.
En mi l'eire l'aveit getee.
Ne demura k'une loëe,
Quant sa cumpaine i acurrut,
Si vit la place u ele jut.
Entur la teste li ala
E del pié suvent la marcha.
Quant ne la pot fere lever,
Semblant feseit de doel mener.
De la chapele esteit eissue,
As herbes est el bois venue,
Od ses denz ad prise une flur
Tute de vermeille colur.

Hastivement reveit ariere ;
Dedenz la buche en teu maniere
A sa cumpaine l'aveit mise
Que li vadlez aveit ocise,
En es l'ure fu revescue.
La dame l'ad aparceüe,
Al vadlet crie : «Retien la !
Getez, francs hum, mar s'en ira !»
E il geta, si la feri
Que la florete li cheï.
La dame lieve, si la prent,
Ariere va hastivement,
Dedenz la buche a la pucele
Meteit la flur ki tant fu bele.
Un petitet i demura,
Cele revint e suspira.
Aprés parla, les oilz ovri :
«Deus, fet ele, tant ai dormi !»
Quant la dame l'oï parler,
Deu cumençat a mercïer.

Marie de France, *Eliduc*,
(éd. Jean Rychner)

